

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage est une synthèse révisée et enrichie de notre thèse de linguistique japonaise, soutenue en octobre 2013 à l'université Bordeaux-Montaigne. Nous y avons intégré les fruits de notre réflexion ultérieure et ceux de notre activité d'enseignant-chercheur à l'Inalco.

Si les emplois des « noms formels » (形式名詞 *keishiki meishi*) *mono*, *koto*, *no*, etc., ont fait l'objet de nombreuses descriptions linguistiques, la question même de la définition des noms formels et de leurs fonctions reste un sujet qui n'est pas encore tranché. Cela explique sans doute que la majorité des travaux s'intéressent à des emplois ponctuels, sans les situer dans le cadre d'un déploiement fonctionnel plus large. En outre, peu de travaux envisagent les valeurs énonciatives de ces termes du point de vue du mécanisme de la nominalisation ou du cadre théorique de la prédication nominale que nous convoquons ici.

À travers l'exemple du nom *mono* (chose), nous proposons une typologie des différentes fonctions des noms formels permettant de rendre compte d'une logique transcendant les emplois particuliers. Si le cœur de ce travail porte sur les phrases dites en *mono da*, nous nous sommes efforcé de les mettre en perspective avec d'autres emplois de *mono*, depuis celui de substantif plein jusqu'à celui de particule énonciative. Nous proposons également un éclairage sur le sens des énoncés en *mono da* en les resituant dans le cadre plus large des fonctions discursives de la phrase à prédicat nominal (名詞述語文 *meishi jutsugo bun*).

Par ailleurs, au-delà d'une approche purement sémantico-syntaxique, en reliant les différentes valeurs énonciatives aux conditions pragmatiques qui les sous-tendent et en réévaluant les énoncés en termes d'actes de langage, nous avons posé la problématique de l'énonciation au cœur de l'analyse. Sans la prise en compte de cette dimension, il nous semble en effet impossible de comprendre véritablement le fonctionnement de *mono*.

Le nom formel japonais *mono*

Une autre originalité de ce travail réside dans son ancrage dans la langue contemporaine appréhendée par l'utilisation de corpus représentatifs du japonais actuel. À travers l'utilisation de différents outils d'exploration en ligne (Shōnagon, Chūnagon NINJAL-LWP for BCCWJ), la majorité des résultats présentés ici est le fruit d'investigations menées sur le *Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese* (BCCWJ) compilé par le National Institute for Japanese Language and Linguistics¹ (NINJAL). Des résultats plus spécifiques ont également été obtenus à partir du *Meidai kaiwa corpus* (Corpus de conversations de l'université de Nagoya) ainsi que divers corpus d'articles de journaux, de blogs ou de chats intégrés à SAGACE. Ces recherches automatiques ont été complétées par des investigations personnelles plus empiriques dans des textes littéraires ou des journaux. Nous avons pu ainsi réunir des données importantes et variées qui ont permis de rendre compte de tendances significatives, tant sur le plan des patrons syntaxiques prépondérants que sur celui des valeurs exprimées suivant les corpus ou des collocations. Notre positionnement en discours nous a également permis de mettre en évidence l'importance du contexte d'énonciation auquel nous ne pouvons avoir accès dans les exemples lexicographiques.

Cet ouvrage s'adresse en premier lieu aux japonisants, collègues enseignants, étudiants ou autres, qui souhaiteraient disposer d'éléments théoriques pour mieux comprendre le fonctionnement des noms formels et, en particulier, les emplois de *mono*. Ce souci de diffusion se traduit par des synthèses sur quelques questions théoriques (typologie des phrases nominales en japonais, inventaire des catégories modales), par la présentation de travaux significatifs ainsi que par un travail de traduction de la terminologie spécialisée et une bibliographie fournie qui pourront faire gagner un temps précieux aux étudiants et aux chercheurs s'intéressant à ces questions. Par ailleurs, l'approche proposée ici pour *mono* pourra aisément être appliquée à d'autres noms formels présentant un paradigme très proche.

Nous espérons que cet ouvrage pourra également intéresser un lectorat de linguistes non japonisants, curieux du japonais et intéressés par des questions de prédication nominale, d'argumentation ou de pragmatique.

¹ Sauf mention particulière, nos exemples proviennent de cette source.

AVANT-PROPOS

Nous avons pensé à eux en privilégiant la transcription alphabétique suivant le système hepburn modifié² et en explicitant nos exemples (lorsque leur longueur le permettait) par une traduction mot à mot (en minuscules) et une analyse grammaticale (en majuscules). Les conventions de notation grammaticale utilisées (voir *infra*) n'ont d'autre but que de faciliter la compréhension des phrases japonaises pour le lectorat francophone. Dans cet objectif, nous avons fait preuve de souplesse et de pragmatisme dans le choix des conventions grammaticales utilisées et il convient de les prendre avec cette réserve.

Nous voudrions enfin remercier les Presses Universitaires de Bordeaux d'avoir accepté de publier cet ouvrage dans leur collection *Linguistica* ainsi que la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises et l'Institut français de recherche sur l'Asie de l'Est (UMR 8043) pour leur soutien financier à ce projet éditorial.

2 Norme : ANSI Z39.11-1972.

Le nom formel japonais *mono*

Transcription Hepburn modifiée

Les hiragana

あ a	い i	う u	え e	お o			
か ka	き ki	く ku	け ke	こ ko	きゃ kya	きゅ kyū	きょ kyo
さ sa	し shi	す su	せ se	そ so	しゃ sha	しゅ shū	しょ sho
た ta	ち chi	つ tsu	て te	と to	ちゃ cha	ちゅ chū	ちょ cho
な na	に ni	ぬ nu	ね ne	の no	にゃ nya	にゅ nyū	にょ nyo
は ha	ひ hi	ふ fu	へ he	ほ ho	ひゃ hya	ひゅ hyū	ひょ hyo
ま ma	み mi	む mu	め me	も mo	みゃ mya	みゅ myū	みょ myo
や ya		ゆ yu		よ yo			
ら ra	り ri	る ru	れ re	ろ ro	みゃ rya	みゅ ryū	みょ ryo
わ wa				を o			
				ん n			
が ga	ぎ gi	ぐ gu	げ ge	ご go	ぎゃ gya	ぎゅ gyū	ぎょ gyo
ざ za	じ ji	ず zu	ぜ ze	ぞ zo	じゃ ja	じゅ ju	じょ jo
だ da	ぢ (ji)	づ (zu)	で de	ど do	ぢゃ (ja)	ぢゅ (ju)	ぢょ (jo)
ば ba	び bi	ぶ bu	べ be	ぼ bo	びゃ bya	びゅ byū	びょ byo
ぱ pa	ぴ pi	ぷ pu	ぺ pe	ぽ po	ぴゃ pya	ぴゅ pyū	ぴょ pyo

AVANT-PROPOS

Liste complémentaire pour les *katakana*

			イエ ye	
	ウィ wi		ウエ we	ウオ wo
ヴァ va	ヴィ vi	ヴ vu	ヴェ ve	ヴォ vo
		ヴュ vyu		
クア kwa	クイ kwi		クエ kwe	クオ kwo
グア gwa				
			シェ she	
			ジェ je	
			チェ che	
	ティ ti	トゥ tu		
		テュ tyu		
	ディ di	ドゥ du		
		デュ dyu		
ツァ tsa			ツェ tse	ツォ tso
ファ fa	フィ fi		フェ fe	フォ fo
		フュ fyu		

Conformément à leur prononciation, les particules は、を、へ sont transcrites respectivement *wa*, *o* et *e*.

L'allongement vocalique sera marqué avec le macron sauf pour « ei ».

Les consonnes géminées sont indiquées par un redoublement de la consonne suivant *っ* sauf pour /sh/ → /ssh/, /ch/ → /tch/, et /ts/ → /tts/.
Exemples :

切符	<i>kippu</i> (ticket)
マッチ	<i>matchi</i> (allumette)
ナッツ	<i>nattsu</i> (noix)

Le nom formel japonais *mono*

Le /n/ syllabique est toujours transcrit /n/, y compris devant les labiales /p/, /b/ ou /m/.

Pour éviter toute ambiguïté, le /n/ syllabique est transcrit par /n'/ lorsqu'il précède une voyelle.

Exemple :

たんい *tan'i* (unité) vs たに *tani* (vallée)

AVANT-PROPOS

Principales abréviations utilisées

ACC	accusatif (fonction syntaxique de complément d'objet)
ACCOMPLI	aspect accompli
Adj	adjectif (<i>keiyōshi</i>)
AdjV	adjectif verbal (<i>keiyōdōshi</i>)
APP	apparence (ce suffixe sera parfois traduit par « semble »)
BÉNÉF	bénéfactif
CIT	citation
CONJ	conjectural
COP	copule assertive <i>da</i>
CP	contenu propositionnel
DÉSIR	désidératif
DÉT	syntagme déterminant
DIR	direction
DUR	duratif
EXCL	mot exclamatif
EXIST	existence
FACT	factitif
FIL	filler
GÉN	génitif
HON	indique un affixe ou une forme honorifique
IMP	impératif
INTER	interrogation
INTERJ	interjection
INVIT	invitatif
LOC	locatif
N	nom
NÉG	négation (l'absence de cette mention signalera l'affirmation)
NMLZ	nominalisateur
NOM	nominatif (fonction syntaxique de sujet)
P	proposition
P ^{DET}	particule déterminante introduisant une expansion du nom
PASSÉ	passé
PASSIF	passif
PC	particule conjonctive (<i>setsuzoku joshi</i>)
P ^{coord}	particule de coordination (<i>heiretsu joshi</i>)
PÉ	particule énonciative

Le nom formel japonais *mono*

POLI	suffixe de politesse (l'absence de cette mention signalera le style neutre)
POT	potentiel
PRÉF	préfixe
P ^{relief}	particule de mise en relief (<i>toritate joshi</i>)
PT	point
SIM	suffixe exprimant la simultanéité (<i>nagara, tsutsu, etc.</i>)
SN	syntagme nominal
SUF	suffixe
SV	syntagme verbal
TH	thème
V	verbe
VOL	volitif

* signale un énoncé agrammatical.

? signale un énoncé inintelligible.

Les noms propres japonais sont transcrits suivant l'usage, soit d'abord le nom puis le prénom. Pour faciliter la lecture, dans le fil du texte, seule la transcription en alphabet latin est indiquée. En revanche, la transcription en caractères chinois est systématiquement donnée dans la bibliographie.

INTRODUCTION

Cet ouvrage porte sur un seul mot : *mono* dans la langue japonaise contemporaine. Ce terme que les dictionnaires bilingues traduisent généralement par « chose », « objet » ou « article » est un des mots les plus fréquents en japonais¹. Mais derrière une apparente banalité se cache un des concepts japonais les plus difficiles à cerner.

Comme le mot français *chose*, *mono* a en effet la particularité de ne pas avoir de signifié en propre et de pouvoir tout aussi bien désigner un objet concret qu'un concept abstrait tel que le bonheur ou encore un ensemble de référents partageant les mêmes traits. Dans ce dernier cas, il s'apparente alors à un terme générique. Nom caméléon dont le référent change suivant l'environnement distributionnel ou le contexte d'énonciation, *mono* est aussi fréquemment employé à des fins purement fonctionnelles sans avoir de référent identifiable. Tant d'un point de vue référentiel que grammatical, *mono* est donc un objet dont la description linguistique n'est pas aisée. À travers des observations en discours, nous explorerons dans cette « monographie » les contours des emplois référentiels et fonctionnels et tenterons de mettre en évidence la contribution sémantique de *mono* à la réalisation de tournures expressives plus ou moins figées.

Premier aperçu : les différents emplois de *mono* dans deux contes

Pour introduire les différentes facettes du déploiement lexical et énonciatif du mot *mono*, observons ses emplois dans deux petits contes du célèbre auteur de littérature enfantine Niimi Nankichi (1913-1943) : *Gongitsune*²

1 Le National Institute for Japanese Language and Linguistics (NINJAL) le répertorie en 11^e place des mots les plus employés dans le *Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese* (BCCWJ NINJAL-LWP for BCCWJ ; <http://ninjal-lwp-bccwj.ninjal.ac.jp>).

2 Gon est un renardeau orphelin qui recherche la compagnie des hommes pour combler sa solitude. Régulièrement, il se rend dans le village voisin où il commet diverses malices

Le nom formel japonais *mono*

(*Le petit renardeau Gon*) et *Tebukuro o kai ni*³ (*Aller acheter des mitaines*). Il s'agit de deux histoires populaires au Japon. Dans ces deux contes, il y a au total 19 occurrences⁴ du mot *mono*. Dans trois cas, *mono* apparaît comme le constituant d'un mot composé :

物凄い	着物	物置き
<i>monosugoi</i> (adj.)	<i>kimono</i> (nom)	<i>monooki</i> (nom)
MONO-terrible	porter-MONO	MONO-poser
terrible, effrayant	kimono	débarras

Ce sont les seuls cas où *mono* est transcrit en sinogramme. L'adjectif *monosugoi* est construit sous le modèle « MONO + adjectif ». Dans cette composition, *mono* joue le rôle de préfixe intensificateur. Ce qualificatif, qui caractérisait autrefois des entités aux contours extrêmement vagues ou inquiétants, atteste de la proximité que *mono* entretenait avec le surnaturel.

Dans *kimono*, *mono* est en deuxième position après le verbe *kiru* (porter) à une forme nominale. Sur le plan de la composition lexicale, il s'agit d'un nom natif de type « verbe-objet ». Avant d'être utilisé pour désigner plus spécifiquement l'habit traditionnel japonais, ce terme avait à l'origine le sens générique de *chose que l'on porte* (vêtement). Il s'agit là d'un emploi assez productif de *mono*. Dans la langue japonaise, de nombreux mots sont construits sur ce modèle : *tabemono* (aliment, litt. : « choses à manger »), *nomimono* (boisson, litt. : « choses à boire »), *kaimono* (courses, litt. : « choses que l'on achète »), *tatemono* (bâtiment, litt. : « choses construites »), etc.

innocentes pour attirer l'attention. Malgré un cœur pur et de l'empathie pour un paysan en deuil, ce dernier se méprend sur les sentiments de Gon et l'abat d'un coup de fusil.

- 3 *Tebukuro o kai ni* est l'histoire d'un renardeau que sa mère envoie à la ville acheter des mitaines pour se protéger de la neige qui lui pique les pattes. Avant de l'y envoyer, elle utilise un pouvoir magique pour transformer sa patte droite en main humaine et lui recommande de ne pas se montrer à la boutique et de tendre seulement la main droite par la porte. « Méfie-toi de l'homme. S'il se rend compte que tu es un renard, il te fera du mal. » Bien qu'il tende par erreur la mauvaise patte, le marchand lui vend malgré tout une paire de gants et, de retour à la maison, le renardeau explique à sa mère qu'il n'y a aucune raison de craindre les humains. L'histoire se termine par un soupir dubitatif de la maman : « Les humains sont-ils vraiment bons ? ».

- 4 Voir Annexe A pour la liste complète.

INTRODUCTION

Dans *monooki* (débarras), *mono* précède le verbe *oku* (poser) à une forme nominale. D'un point de vue sémantique, il fonctionne aussi comme objet du verbe *oku* (poser) et désigne, par métonymie, l'endroit où sont entreposées les choses. Il existe bien d'autres exemples construits sur ce modèle dans lequel *mono* est en position antéposée : *monogatari* (récit, litt. : « raconter une chose »), *monoshiri* (savant, litt. : « connaître des choses »), *monowasure* (oubli, litt. : « oublier quelque chose »), etc.⁵

Dans ces deux contes (*Gongitsune* et *Tebukuro o kai ni*), nous observons également des cas où *mono* est le thème ou un argument du prédicat, ce qui permet d'identifier un emploi nominal. Dans les deux exemples ci-dessous, *mono* est respectivement le sujet du prédicat *kira kira hikaru* (1), qui signifie « briller », et le complément d'objet du verbe *megumu* (2) qui signifie « faire l'aumône, donner » :

- (1) Tokoro dokoro shiroi mono ga kira kira hikatte imasu.
par endroits blanc MONO NOM briller.DUR-POLI
Par endroits, des cristaux blancs scintillent.

- (2) Kami-sama ga iron na mono o megunde kudasaru n da yo.
Dieux NOM divers P^{DET} MONO ACC offrir-HON NMLZ COP PÉ
Les dieux te font divers cadeaux.

Dans ces emplois, *mono* est toujours précédé d'un élément déterminant. Il s'agit d'un adjectif variable (*shiroi*, blanc : exemple 1) ou invariable (*iron na*, divers : exemple 2). Nous observons également que *mono* désigne des choses fort différentes (cristaux de neige, cadeaux). Néanmoins, si nous y regardons de plus près, nous nous rendons compte que ces référents sont surtout identifiés par le contexte et l'environnement distributif de *mono* et l'on peut s'interroger sur la dimension référentielle objective du nom *mono* dans ces phrases.

Un autre emploi correspond aux cas où *mono* est dans le prédicat en combinaison avec la copule assertive *da* :

- (3) Ningen tte hontō ni osoroshii mono na n da yo. (T₂)
homme CIT vraiment effrayant MONO COP NMLZ COP PÉ
N'oublie pas que les hommes sont vraiment effrayants.

⁵ Voir Leboutet (2003) pour un inventaire exhaustif de ces combinaisons.

Le nom formel japonais *mono*

- (4) Hontō ni ningen wa ii mono kashira. (T10)
vraiment homme TH bon MONO PÉ
Les hommes sont-ils vraiment bons ?

- (5) Matsuri nara taiko ya fue no oto ga shi sō na mono da. (G3)
matsuri⁶ si tambour et flûte GÉN son NOM faire APP P^{DET} MONO COP
Si c'était un matsuri, on entendrait le son de la flûte ou du tambour.

- (6) Hē, hen na koto mo aru mon da nā. (G8)
EXCL bizarre P^{DET} chose aussi exister MON COP PÉ
Eh bien, il se produit des choses vraiment bizarres !

Ces emplois de *mono* sont plus difficiles à expliquer. D'un point de vue syntaxique, nous pouvons distinguer deux types de phrases :

– Des phrases nominales classiques présentant une structure thème-rhème (exemples 3 et 4) dans lesquelles *mono* semble pouvoir être considéré comme une reprise anaphorique du thème ;

– Des phrases dans lesquelles *mono da* vient surdéterminer une occurrence prédicative (exemples 5 et 6) pour la transformer en énoncé nominal. Ce processus dit de nominalisation, en laissant transparaître les sentiments du locuteur, confère une nuance particulière d'ordre modal à l'énoncé. Dans ce cas, il est difficile de pouvoir relier *mono* à un référent précis. En d'autres termes, *mono* semble avoir ici perdu la dimension référentielle propre aux substantifs pour ne conserver que les propriétés grammaticales du nom.

On peut enfin observer des cas où *mono* apparaît en toute fin de phrase à l'emplacement habituellement dévolu à une particule finale :

6 Un *matsuri* est une fête populaire à caractère religieux.

INTRODUCTION

(7) Datte boku no te o mite mo dō mo shinakatta mono. (T6)
mais je GÉN patte ACC regarder même rien réagir.NÉG-PASSÉ MONO
Mais il n'a pas réagi à la vue de ma patte.

(8) Demo bōshiya san tsukamae ya shinakatta mono. (T8)
mais marchand de chapeaux capture P^{relief} faire.NÉG-PASSÉ MONO
Mais le marchand de chapeaux n'a pas essayé de m'attraper.

(9) Chanto konna ii atatakai tebukuro kureta mono. (T9)
bien un tel bien chaud gant me donner.PASSÉ MONO
Il m'a bien donné de bons gants chauds (comme cela).

Ici encore, il est bien embarrassant de proposer une traduction de *mono*, dont il est difficile de trouver un référent. Et pourtant, d'une certaine manière, tout japonophone sent bien que ce vocable confère une nuance particulière à la phrase qui n'est pas sans lien avec son sens premier de *chose*.

Ces deux petits contes permettent d'observer les multiples usages du nom *mono* dans la langue japonaise contemporaine auxquels sont exposés les enfants dès leur plus jeune âge. Soutenus par un contexte spécifique (ici la dramaturgie de l'histoire), les différents emplois et leurs effets énonciatifs font ainsi l'objet d'une acquisition naturelle qui ne sera jamais explicitée dans l'enseignement scolaire. Tant au niveau du concept nominal que de son déploiement énonciatif, *mono* relève ainsi d'une dimension essentielle de la langue japonaise.

Dans cet ouvrage, nous explorons ces différents emplois nominaux et modaux, afin d'en expliciter le fonctionnement ainsi que les mécanismes sous-jacents générant différents effets de sens. Concrètement, nous répondrons aux questions suivantes :

1. Dans quels cas *mono* est-il utilisé comme substantif plein et dans quels cas est-il employé comme nom formel ? Cette question va nous amener à explorer ses dimensions référentielle et nominale.

Le nom formel japonais *mono*

Elle va aussi conduire à une réflexion sur la notion de *nom formel* et sur le procédé syntaxique de nominalisation.

2. Quelles sont les différentes valeurs modales produites par l'emploi de *mono* dans des distributions spécifiques (prédicat nominal, particule finale) et comment se réalisent-elles ? Au-delà d'un simple inventaire, notre objectif est d'explicitier les mécanismes conduisant à l'émergence de telle ou telle signification et de tenter de les relier à certains traits du substantif plein *mono*. Nous verrons notamment de quelle manière certains traits sémantiques du substantif *mono* contribuent en profondeur à ces réalisations énonciatives.
3. Quelles sont enfin, d'un point de vue quantitatif, les modalités les plus fréquemment mises en œuvre par *mono* ? Pour répondre à cette question, nous observerons des documents authentiques.

Organisation de l'ouvrage

Dans cet ouvrage, nous partirons d'une observation attentive de l'unité *mono* pour élargir progressivement notre perspective au niveau du GN, puis de la phrase, et enfin du texte.

À travers le nom *mono* et l'exploration de sa double nature « substantielle » et « formelle », la première partie propose une réflexion sur les caractéristiques référentielles et fonctionnelles du nom japonais. Dans le chapitre 1, après avoir précisé les concepts de *nom plein* et de *nom formel*, nous explorerons la dimension référentielle du substantif *mono*. L'observation d'un corpus d'emplois « nus » permettra d'en définir quelques traits sémantiques essentiels. Nous poursuivrons nos investigations en examinant certaines spécificités du comportement syntaxique de *mono*. Le chapitre 2 est consacré à la catégorie des noms formels. Il propose un tour d'horizon historique sur la manière dont cette sous-classe nominale est appréhendée, d'abord dans les grandes grammaires fondatrices de la grammaire moderne, puis dans des grammaires plus récentes. Sur la base de la typologie fonctionnelle de Morioka (2001), nous proposerons une liste des différents emplois formels de *mono*. Le chapitre 3 s'intéresse à l'emploi de *mono* comme « support nominal discret ». Après avoir défini

INTRODUCTION

et caractérisé la dimension formelle de cet emploi, nous passerons en revue quelques tournures très fréquentes en japonais.

La deuxième partie s'intéresse à *mono* dans des phrases nominales dites en *mono da*. Dans le chapitre 4, *mono* sera d'abord envisagé du point de vue de la phrase à prédicat nominal (*meishi jutsugo bun*) canonique dans laquelle il fonctionne comme noyau nominal du prédicat. Un panorama des principaux types syntaxiques et sémantiques de phrases copulatives nous permettra de situer les phrases en *mono da* dans une taxinomie plus générale. On distinguera ces emplois de ceux dans lesquels *mono* joue le rôle de nominalisateur propositionnel transformant une phrase à prédicat verbal (ou adjectival) en une phrase nominalisée. Ce chapitre se conclura par la présentation de quelques tests permettant de différencier ces deux types syntaxiques. Le chapitre 5 abordera la question du sens des phrases en *mono da*. L'examen attentif des constituants de la phrase permettra de proposer une typologie compréhensive dans laquelle, pour chaque emploi, sera évaluée la contribution de *mono* à la réalisation sémantique. Par ce travail, nous montrerons que ses différents sens s'articulent autour d'une valeur commune : l'expression de la tendance générale.

La troisième partie est consacrée à l'analyse du fonctionnement énonciatif de *mono* du point de vue de la notion de modalité qui offre un cadre d'analyse fécond. Dans cette partie, nous prendrons encore un peu de distance avec notre objet pour l'envisager au sein de séquences discursives (écrites ou orales). Le chapitre 6 présente un tour d'horizon de la question de la modalité en japonais. Une typologie des modalités et de leurs lieux d'ancrage sera proposée afin de situer notre propos dans un panorama plus général. Le chapitre 7 est consacré à un type spécifique de modalité, la modalité explicative. À travers l'observation d'emploi dans un corpus journalistique, nous analyserons le fonctionnement discursif de *mono* que nous comparerons à celui d'autres opérateurs explicatifs tels que *wake* et *no*. Le chapitre 8 traite de l'emploi de *mono* comme particule finale énonciative. Nous y analyserons ses valeurs spécifiques et tenterons de les mettre en relation avec certains traits du substantif *mono*.

Pour conclure, nous proposerons une mise en perspective des emplois répertoriés sous l'angle de la grammaticalisation.